

La ville fantôme de l'armée française



La ville fantôme de l'armée française

Au Cenzub, les unités apprennent à s'adapter à tous les types de missions en milieu urbain, dans un environnement ultraréaliste. - Photos CAV du Cenzub-94e RI ; Thomes Coex/AFP



A Sissonne, dans l'Aisne, l'armée de terre a reconstitué sur un kilomètre carré une ville de 5 000 habitants avec ses rues, ses immeubles et même ses lieux de culte. Objectif : entraîner les soldats français et européens au combat en zone urbaine.

Sur la place du village, l'aiguille de l'horloge est restée bloquée sur 17 heures. Soudain, des coups de feu claquent. Les hommes du 3^e bataillon du Royal Regiment of Scotland (3^e SCOT) s'élancent à la poursuite d'un responsable d'une milice locale. Acculée au fond d'un bâtiment, sa garde personnelle est neutralisée en quelques secondes et l'homme est finalement exfiltré. Les talkies-walkies crépitent, l'action est terminée...

Bien qu'ultra réaliste, cette mission n'a pas été menée dans les faubourgs de Kandahar ou de Bangui, mais à Sissonne, petit village de l'Aisne. A la fin des années 1990, le ministère de la

Défense a choisi d'y implanter le Centre d'entraînement aux actions en zone urbaine (Cenzub)-94^e régiment d'infanterie (RI) de l'armée de terre française, site qui a ouvert ses portes en 2006. *« Les conflits des années 1990-2000, comme l'ex-Yougoslavie, la Tchétchénie ou la Somalie ont confirmé la prédominance du combat en zone urbaine. Consommateur en temps et en hommes, celui-ci exige une parfaite maîtrise de savoir-faire particuliers. C'est pourquoi le ministère a souhaité créer ce centre où 400 hommes et 60 blindés peuvent s'entraîner en même temps »*, explique Jean Gabriel, lieutenant-colonel, chef du Bureau entraînement et instruction (BEI) au CENZUB -94^e RI.

Trois pôles principaux

Couvrant quelque 6 000 hectares, le camp s'articule autour de trois pôles principaux. Le premier est le village de Beauséjour, constitué d'une soixantaine de maisons, toutes différentes, ainsi que de nombreux obstacles pour permettre l'instruction. Un hameau défensif y a été installé pour enseigner les différentes techniques de « durcissement » d'un bâtiment, en le protégeant avec des sacs de sable ou en le piégeant par exemple.

Construit à partir de 2008, le village de Jeoffrecourt s'étend quant à lui sur un kilomètre carré. Centre-ville, commerces, lieux de culte, barres d'immeubles, rues droites ou en « S »... Ici, les principales infrastructures d'une ville de 5 000 habitants ont été recrées.

Enfin, en 2012, le centre d'entraînement a été complété avec la création du *CT Zub*, le Complexe de tirs en zone urbaine, constituant le troisième et dernier pôle de l'ensemble. Présenté comme unique en Europe, le site comprend deux sous-complexes permettant de réaliser des tirs à balles réelles, de jour comme de nuit, dans un environnement très réaliste. *« Cet ensemble est aussi dédié à l'accoutumance à l'environnement du champ de bataille, au bruit, mais aussi aux ondes de choc des obus »*, détaille le lieutenant-colonel Jean Gabriel.

Les formations - « rotations » dans le langage militaire - au *Cenzub* durent deux semaines, pendant lesquelles les unités apprennent à s'adapter à tous les types de missions, offensives comme défensives. Chacune d'entre elles s'achève par une « mise en situation » de 72 heures, visant à évaluer la progression des commandants d'unités. Là encore, le réalisme est de mise. Les fantassins sont en effet équipés de capteurs lasers pour simuler les impacts et sont même maquillés en cas de blessure. *« Il s'agit avant tout de confronter l'ensemble de la chaîne de commandement aux difficultés de ce milieu, notamment concernant les aspects logistiques et sanitaires »*, souligne pour sa part le lieutenant-colonel Frédéric, adjoint du chef du BEI.

Evoluer au milieu de civils

Selon lui, la qualité des entraînements sera encore améliorée avec la mise en place d'une ambiance sonore, l'installation de capteurs permettant de simuler les dégâts sur les immeubles ou la géolocalisation des engins et des fantassins. Si le *Cenzub* vise à aguerrir les troupes au combat, il doit aussi les préparer à évoluer au milieu des civils et s'adapter aux différents comportements possibles, amical comme hostile. Pour les y entraîner, le *Cenzub* compte une unité spéciale, la Force adverse (Forad), chargée d'endosser, selon le scénario d'entraînement, le rôle d'une armée conventionnelle, d'une milice ou de civils. *« L'objectif est toujours de maîtriser la force et de respecter le droit international. Sans préparation, une armée jetée dans un milieu stressant peut avoir une réponse totalement inappropriée »*, insiste un officier chargé de la formation.

« Ce stage est très riche d'enseignements, renchérit Brian, un officier du 3^e SCOT. Nous n'avons rien de comparable au Royaume-Uni. L'armée française a réellement développé un savoir-faire très poussé en matière d'utilisation combinée de chars et d'infanterie légère en milieu urbain. » Depuis sa création, 80 millions d'euros environ ont été investis dans le

Cenzub. Au total, le site emploie plus de 550 personnes. En moyenne, il accueille de quinze à vingt « rotations » chaque année, dont celles réalisées par la brigade franco-allemande.

*Auteur : Guillaume ROUSSANGE
Correspondant à Amiens
Source : les Echos.fr*